

Maurice des Ombiaux, promoteur du mémorial aux trois victoires françaises de Fleurus

Michel SIRAUT



Fleurus est une localité souvent citée dans les livres d'histoire de France. Et pour cause quand on sait que ce sol hennuyer a connu une trilogie de gloire française.

Nous ne reviendrons pas sur le détail des combats si ce n'est pour rappeler de quoi il s'agit.

Au milieu de cette contrée vallonnée, dont la monotonie actuelle n'est rompue que par le trafic routier, s'élève donc la ville de Fleurus, qui a la fortune peu enviable de donner son nom à quatre grandes batailles dont trois avec la France.

Le 29 août 1622, combat entre les troupes du général allemand de Mansfelt et les hispano-belges de Gonzalès de Cordova, les Espagnols en sortirent vainqueurs.

Le 1^{er} juillet 1690, notre pays sert de champ de bataille entre les Français de Louis XIV et les troupes alliées des Espagnols et de Guillaume d'Orange. Le prince de Waldeck est défait par le maréchal de Luxembourg aux ordres de Louis XIV.

Le 26 juin 1794, le drapeau français flotte encore sur Fleurus, car le général Jourdan sort vainqueur des Autrichiens de Cobourg.

Le 16 juin 1815, Napoléon conduisit ses hommes à la victoire sur les Prussiens, peu de temps avant de connaître Waterloo !

Rôle de Maurice des Ombiaux

L'écrivain thudinien Maurice des Ombiaux peut, à juste titre, être considéré comme un grand Wallon et un fervent ami de la France, qui était sa seconde patrie. En 1911, il avait cautionné l'inauguration de la colonne surmontée du coq gaulois et érigée à Jemappes en l'honneur des armées françaises de Dumouriez. L'idée lui vint de faire de même pour Fleurus et en 1920, il se rendit sur place, parla avec quelques habitants, mais il ne trouva pas d'encouragement.

Préliminaires

Début février 1934, des Ombiaux étant de passage à Charleroi, en profita pour aller revoir le territoire de Fleurus, mais n'en parla à personne. Dès son retour à Paris où il résidait, il fut convié à une réception à laquelle assistaient des personnalités militaires françaises. Maurice des Ombiaux en parla et de suite il allait recevoir des échos favorables !

En avril 1934, des Ombiaux créa une « Commission du mémorial des victoires de Fleurus 1691- 1794 - 1815 ». Notons que ces documents portent la date de 1691 et non pas de 1690 ; indications qui furent reprises sur les listes de souscription.

Cette association du 5 avril 1934 fit place rapidement au « Comité franco-belge du mémorial des trois victoires françaises de Fleurus 1690 - 1794 - 1815 » dont le siège social fut établi chez Maurice des Ombiaux, place Boieldieu, 1 à Paris. Ce comité avait le patronage de personnalités des deux pays. On y retrouve par exemple :

Président : Maurice des Ombiaux ; secrétaire : Emile Close ; membres d'honneur : Comte Maurice Maeterlinck, Jules Destrée, Louis Dumont-Wilden, Marin, ministre d'Etat à Paris.

Le 11 avril 1934, le Comité décida de lancer dans le public

COMMISSION DU MÉMORIAL DES VICTOIRES DE FLEURUS 1881 1794 1815 256

Sous le patronage de :

M. G. Couste, <i>Montebland</i>	M. Louis Haron <i>Montebland</i>	M. Jules Dubois <i>Montebland</i>
M. Louis Hubert <i>Montebland</i>	M. Louis Dumont, <i>Montebland</i>	M. Claude Piret <i>Montebland</i>
M. Louis Dumont, <i>Montebland</i>	M. G. Piret, <i>Montebland</i>	M. G. Piret, <i>Montebland</i>
M. Louis Dumont, <i>Montebland</i>	M. Louis Dumont, <i>Montebland</i>	M. Louis Dumont, <i>Montebland</i>

COMITE EXECUTIF
Président : M. Maurice des Ombiaux

Secrétaire pour la Belgique : Louis Piret

Secrétaire pour la France : Maurice des Ombiaux

LISTE DE SOUSCRIPTION

Liste de souscription lancée dans le public (document de l'auteur).

PROVINCE DE HAINAUT FLEURUS, le 12 septembre 1934

Administration Communale
de
FLEURUS



Monsieur,

OBJET :

ANNEXE :

Nous avons l'honneur de vous informer que le Conseil communal, ayant eu connaissance de votre lettre du 18 août dernier, a réservé un avis favorable à votre proposition d'élever, à l'endroit indiqué, un mémorial aux trois victoires françaises de Fleurus.

Il reste bien entendu que notre accord n'implique nullement l'obligation pour notre administration d'intervenir financièrement dans la construction

Lettre de la Commune de Fleurus, datée du 12/9/1934 et donnant son accord (document de l'auteur).

COMITÉ FRANCO-BELGE
DU MÉMORIAL DES TROIS VICTOIRES FRANÇAISES
DE FLEURUS
1815 - 1794 - 1815

PRÉSIDENT :
Maurice des OMBIAUX
SECRETARIAT :
1, Place Sordaniou
PARIS (2^e)

Paris, le 4 septembre 1936

Monsieur Maurice des OMBIAUX,
"Espace des Lettres"
40, rue du Tabellion,
BRUXELLES.

Mon cher Monsieur,

Je continue à faire rentrer les listes de souscription et j'espère avoir encore quelques espèces à vous envoyer.

Je me suis mis en rapport avec la comité de

Lettre du Comité du 4/9/1936 concernant les derniers préparatifs (document de l'auteur).

AV/AD.
Ministre
des
Affaires Étrangères
Le Sous-Secrétaire d'Etat
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
Paris, le 10 septembre 1934

Monsieur Maurice des OMBIAUX,
40, rue du Tabellion,
BRUXELLES.

Monsieur,

J'aurais été très heureux d'accepter votre invitation, car le seul quel dévouement vous mettez au service de la cause de l'Unité Franco-Belge, ainsi que j'ai pu personnellement en être témoin.

Mais, vous comprendrez certainement qu'il est dans la situation officielle que j'occupe, il n'est impossible d'accepter

Lettre du Gouvernement français déclinant l'invitation (document de l'auteur).

des listes de souscriptions afin de trouver les fonds indispensables. 500 listes furent émises et le résultat fut très bon. Maurice des Ombiaux signa lui-même 187 lettres, envoyées à des personnalités, des associations franco-belges, des hommes politiques. Ce travail dura de 1934 à 1936.

Réaction de la ville de Fleurus

Nous avons dit, en débutant, que des Ombiaux avait été déçu de sa première prospection à Fleurus. Toujours est-il qu'en date du 8 juillet 1934, la ville de Fleurus écrivait au Comité : « L'on vient de nous signaler que la presse parlait de des Ombiaux et notamment de la formation d'un Comité pour l'érection d'un monument sur la place de Fleurus. De quoi s'agit-il ? Etant les principaux intéressés, nous désirerions vivement recevoir quelques renseignements à ce sujet... »

La réponse du Comité fut rapide et par lettre du 11 juillet 1934, le secrétariat répondait : « Nous nous sommes de suite mis en rapport avec des Ombiaux, pour lui exprimer notre surprise et nous avons compris que vous aviez reçu un mot de sa part. Mr. Piron part pour la Belgique et il nous dit que des Ombiaux va vous rendre visite cette semaine encore... »

Et effectivement, des Ombiaux fut reçu par le bourgmestre Piret pour lui exposer les intentions.

Par une missive du 12 septembre 1934, le Conseil communal de Fleurus disait :

« Nous avons l'honneur de vous informer que le Conseil communal ayant eu connaissance de votre lettre du 8 août dernier, a réservé un avis favorable à votre proposition d'élever le mémorial... Il reste bien entendu que notre accord n'implique nullement l'obligation pour notre administration d'intervenir financièrement... »

Choix de l'emplacement

La ville de Fleurus avait proposé un terrain situé près du moulin Naveau, bien connu pour avoir servi d'observatoire à Napoléon en 1815, et ceci, en remplacement de la place communale.

Le Comité prit contact avec le propriétaire du terrain, Monsieur H. Laurette, qui trouva l'idée valable, mais qui, par la suite, écrivit au secrétaire du Comité : « Je comprends très bien votre projet, mais comme vous avez besoin d'un recul dans le jardin, et que ce monument devant dit-on revenir à la ville, je ne pourrais plus disposer du terrain comme bon me semble, aussi pensez à placer le monument au coin de la propriété... »

Et par écrit du 30 mai 1936, le propriétaire donnait son accord. Le Comité confia le projet à l'architecte Cauchie, et l'entrepreneur fut Durlot. On se limita autant que possible à utiliser des matériaux locaux.

Jeudi 30 juillet 1936. pose de la première pierre

Plus de 200 personnes assistèrent à la cérémonie. Une tribune fut placée devant le petit café, qui venait de revêtir sa nouvelle enseigne « Café du Monument Franco-Belge » !

Maurice des Ombiaux prenant la parole pour remercier les autorités et les dévoués du Comité, signala : « Un mémorial bien simple, très simple même, en pierres de Wallonie, qui supporteront trois noms fameux et trois dates... Une idée qui vient quasi d'un siècle, et qui enfin se réalise... Elle exalte l'amitié de deux peuples d'une souche commune... Ce coin de terre où se dresse le vieux moulin, et qui vécut à la fois l'héroïsme de l'homme et la misère des combats... Vive la France, vive Fleurus !... »

La construction du monument pouvait débuter.

Nouvelles démarches entreprises par Maurice des Ombiaux

Les contacts devaient se poursuivre afin d'amener à Fleurus la toute grande foule lors de l'inauguration. Cependant, les autorités de Bruxelles et de Paris étaient quelque peu ennuyées, surtout du fait que nous étions dans une période de grave crise, avec la montée de Hitler et la guerre en Espagne.

Lisons quelques courriers adressés à des Ombiaux.

Un membre du gouvernement belge : « Il est de jurisprudence que le gouvernement s'abstient de participer à toute cérémonie rappelant un conflit entre puissances étrangères »

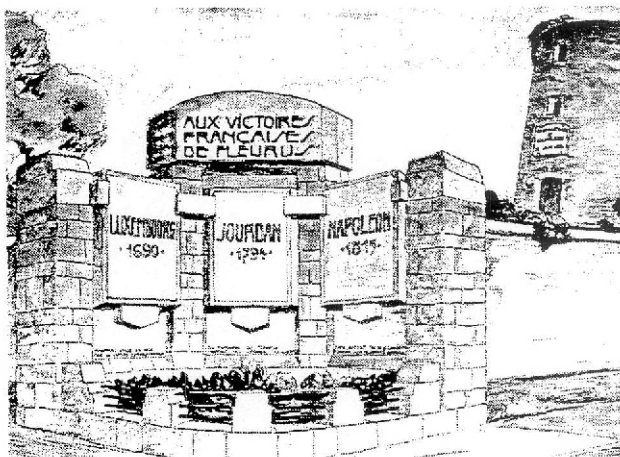
Le Ministre des Affaires étrangères à Paris dit le 1.9.1936 : « J'aurais été heureux d'accepter votre invitation, mais vous comprenez qu'il m'est impossible d'assister à une cérémonie franco-belge à laquelle le Gouvernement belge n'est pas représenté »

Le Comte de Malessye Melun : « Offre ma collaboration, je connais ces armées pour y avoir passé des années, il faut songer à l'Amicale du 6^{ème} Cuirassiers, seul régiment qui prit part aux trois batailles. »

Louis Dumont-Wilden écrit le 22 juin 1934 : « Cher Maurice, bien entendu, c'est avec grand plaisir que je ferai partie de ton Comité de Fleurus »

Jules Destrée quant à lui dit à des Ombiaux le 22 juin 1934 : « Cher Ami, je reçois ta lettre. Fais ce que tu juges bon. J'approuve d'avance. »

Maître Pavard écrit le 26 juin 1934 déjà : « Je me fais fort d'amener en septembre 1936 à Fleurus les Wallons de Bruxelles avec leurs 40 drapeaux »



Juin 1936 — projet du mémorial (photo Siraut — Bruxelles).

Septembre 1936 — le monument est prêt (photo « Lumière » — Bruxelles).



En réalité, certaines personnes ne voulaient pas de ce monument, car il visait trois défaites belges disait-on, et par ailleurs, la Belgique n'avait rien à voir avec ces Français, qui avaient largement détruit les environs de Fleurus.

Maurice des Ombiaux passa outre à ces remarques, et il invita la presse belge et française à parler en juillet 1936, du mémorial, en indiquant que ceci n'était pas dirigé contre la Belgique, mais visait à glorifier une époque historique, comme à Jemappes.

Inauguration du monument le dimanche 13 septembre 1936

Le 4 septembre 1936, le secrétaire du Comité écrit à des Ombiaux, qui se trouve à Thuin, avec son épouse : « Mon Cher Maître,

Je continue à mettre au point les préparatifs, les listes de souscription rentrent bien. La flamme sera remise dès 7 h. du matin à l'Arc de Triomphe, elle sera portée par une voiture composée de l'Amicale du 6^{ème} Cuirassiers, avec drapeau de Reishoffen, et de notre délégué de Meydts... La section des Volontaires de Guerre de Charleroi assurera la garde de la flamme durant le déjeuner... la presse est prévenue et sera présente, de même que la t.s.f. qui donnera dans son bulletin d'information du soir même, le détail avec enregistrement des discours... Le Général Gamelin se fait représenter par le Général Reidinger, qui est en poste à Bruxelles, et le Ministre de l'Air se fait représenter par un officier... Nous partons très tôt le matin, et passerons la douane à Grandrieu sur la route de Beaumont à Avesnes... »

En vue du grand jour, la population de Fleurus avait tout mis en œuvre pour recevoir au mieux les centaines de personnes : drapeaux français et belges partout, pancartes de bienvenue, souvenirs chez les commerçants, repas spéciaux préparés.

Le cortège se forma place de la Gare où les trains spéciaux débarquaient les voyageurs dès midi. Vers 13 heures, ce fut, venant de Charleroi, la suite de voitures, dont celle avec la flamme du souvenir. Ce cortège, impressionnant par ses 500 personnes, permit de voir plus de 400 drapeaux et fanions, mais la foule, près du moulin Naveau, a été évaluée à 2.000 personnes. La rue de Châtelet et la chaussée de Charleroi permirent ainsi d'arriver devant le monument.

Après que le porteur de la flamme se soit approché de l'urne, et en vue d'allumer ce symbole, on passa aux discours. Voici le texte de celui de Maurice des Ombiaux donné sur base du manuscrit : « En 1831, une partie de l'armée française qui venait libérer notre sol et assurer notre jeune indépendance, passa par Fleurus et présenta les armes au vieux moulin, témoin de trois victoires. C'est alors que naquit l'idée d'apposer une plaque sur le moulin. En élevant ce mémorial, nous avons voulu que le voyageur et le Fleurusien lui-même se rendissent compte sur place de la raison pour laquelle le nom de Fleurus retentit glorieusement dans l'histoire. En 1690, le Maréchal de Luxembourg, en 1794, Jourdan, et en 1815, Napoléon. Trois victoires : royale, républicaine et impériale ! Toute la France ici sur cette place ! L'esprit contemporain aime à faire revivre l'histoire aux endroits où elle s'est produite. Fleurus ap-

paraît comme un boulevard de la civilisation occidentale. Il est salubre de le répéter, non pour réveiller les échos assourdis des fanfares guerrières mais pour nous rappeler la fatalité de nos destinées, l'héroïsme de l'homme, la folie et la misère de l'humanité.. Notre terre de Hainaut fut toujours propice aux armes françaises combattant pour notre civilisation, parlons donc de Lens, où Condé acheva l'infanterie espagnole, Seneffe, deux victoires, Piéton, Fontenois, Jemappes.. à croire que les soldats français dès qu'ils étaient chez nous se sentaient des ailes de la victoire ! Mais Fleurus plus qu'ailleurs méritait notre attention. Aussi, ce mémorial que nous confions à la garde de nos amis fleurusiens répond à l'Arc de Triomphe de l'Etoile sur le fronton duquel on lit le nom de Fleurus. Ai-je besoin de dire que ce mémorial que nous sommes parvenus à réaliser est aussi l'expression de notre affection indéfectible à la France ? Nous aimons la France, et les modalités de régime gouvernemental n'altèrent en rien l'entité morale, sociale et culturelle de la France. La France reste pour nous, une et indivisible et ceux qui veulent en désaffectionner les cœurs wallons perdent leur temps, il convient de le dire ici même. Nous sommes, Dieu merci, encore libres d'exprimer nos sympathies séculaires. A ceux que cela mécontente, nous répondons selon notre sentiment personnel, paraphrasant le cri des gueux au 16^{ème} siècle « fidèles à nos amitiés françaises jusqu'à la besace... »

On remarquera immédiatement que des Ombiaux avaient alors des sentiments très puissants vers la France, et il ne manqua pas de le dire, et de l'écrire à plusieurs reprises. Il importe bien entendu de replacer ces paroles dans le contexte de 1936.

Les discours étant terminés, on passa à la magnifique partie artistique mise au point par le Comité.

Yvonne Bartoloni, cantatrice à l'opéra de Marseille, interpréta le grand air de la Fille du Régiment et le Salut à la France. Notons que cette cantatrice avait accompagné des Ombiaux en 1931 à une réception du 14 juillet à Liège. Edgard Druire, basse chantante à l'opéra de Paris interpréta Les Grenadiers et ensuite, ce fut, avec D. Mouchet, La Madelon, reprise par la foule. Peut-on dire que le poète Frans Folie avait écrit un texte sur « A toi Fleurus », qui fut récité par Jeanne Paquot. On termina la séance par la Marseillaise et par la Brabançonne.

Et voici donc l'histoire du mémorial de Fleurus, réalisation de l'écrivain Maurice des Ombiaux. La cité des Bernardins fut fière d'avoir trouvé l'homme qui allait faire vibrer ses murs de l'amitié franco-belge, mais n'oublions pas non plus que tout le travail revint au seul Maurice des Ombiaux, qui trouva dans cette réalisation une immense satisfaction, d'autant que la crise était arrivée, et que Maurice des Ombiaux, devait s'éteindre à Paris en 1943.